

# Passage de l'outarde

Automne 2009

N° 19

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



*Dans le ventre de ta mère, déjà tu avais des ennemis.  
Dans le ventre de la terre, toujours tu as des amis.*

NOV

55

# TERRE, JAMAIS JE NE T'OUBLIERAI.

Île d'Orléans / Janvier 1986 à juin 1988

Je me souviendrai  
que tu étais ronde,  
pleine de lait et de miel,  
tel qu'écrit dans le livre,  
avec des mamelles rondes,  
gonflées, pesantes et chaudes  
comme celles d'une nourrice,  
rondes de partout,  
vagues, vallons, collines,  
épaules, jambes et croupe,  
ronde comme la lune,  
comme le blé et l'orge,  
l'ongle du petit doigt,  
le ventre des chaloupes  
et le creux d'une oreille,  
ronde comme un violon,  
une assiette, une larme,  
une baie éternelle avec courbes de sable,  
ronde de la montagne,  
une femme, une bouée,  
la Terre couchée en rond,  
dont on a abusé  
et,  
il faut le dire,  
pillé, gaspillé les trésors,  
par le mari d'abord,  
ensuite les enfants,  
avec leurs gestes d'anges, l'ont tachée, salie bien souvent,  
disons-le, souillée, la Terre,  
surtout la nuit, l'hiver en cachette,  
on s'y est mis à vingt, à trente, à mille, à un million d'amants, passants,  
on s'est donné le mot : cousins, voisins, marchands,  
la blesser, la punir, la vendre,  
la pourrir tant qu'on peut,  
la tuer, celle qu'on aime et s'en laver les mains.  
C'est connu que l'amour, pour le rejoindre,  
Juste avant la fuite,  
Il faut piocher, battre, percer...

Un homme sans femme, c'est quoi?  
sans la Terre, un Arabe, c'est quoi?  
et un Noir, et un Blanc  
sans la Terre, sans la femme, c'est quoi?  
Qui n'est pas attendu est mort.  
Ronde la Terre  
généreuse,  
jamais je ne t'oublierai  
toi, ma femme, la Terre.

*Croque-mots...*

# TOUTE MA VIE

Dans la douleur infinie et la souffrance qui va d'une minute à l'autre émerger d'elle, son regard plein d'espoir et d'une intensité étrange, lumineuse, se plonge dans le mien et j'y vois ce lien qui nous unit en tant que femme donnant la vie à l'humanité. Je suis émue de tant d'intimité dans ce simple regard provenant d'une étrangère. Son amoureux vient la rejoindre et ses yeux se posent maintenant sur lui dans l'espoir d'y trouver un réconfort. Impuissant devant cette épreuve, il lui caresse le visage de sa main chaude. Elle sourit et une dernière fois, tourne sa tête vers moi, heureuse et sereine. Je lui rends son sourire, en portant, moi aussi, la main sur mon ventre immense, gonflé d'amour d'un nouvel enfant. Le médecin ferme le rideau et je l'entends dire de transférer sa patiente, le travail est commencé. Elle donnera naissance à une petite fille.

Je m'allonge à mon tour sur ce lit d'hôpital pour subir un examen de routine avant mon accouchement. Dans cette pièce, nous sommes maintenant quatre femmes séparées par un simple draps devenu rideau de scène d'où naîtront, dans quelques semaines ou quelques jours, des bébés neufs aux rêves purs.

On a installé sur mon ventre une ceinture reliées à l'appareil me permettant d'entendre les battements du coeur de mon bébé. Je me concentre sur ce son. Je ferme les yeux et m'imagine dans une grotte recouverte d'une mousse soyeuse et souhaite très fort que ces battements ne s'épuisent jamais en remplissant mes oreilles de ce son si doux. Je promets à mon tout-petit tout l'amour que je peux lui offrir, et je réalise la chance que j'ai d'entendre ces petits coups réguliers que je souhaite presque éternels. Toute sa vie d'enfant, d'homme et de vieillard sera accompagnée de ce rythme. Toute sa vie. J'ai l'impression d'assister à la naissance du monde.

J'ai aujourd'hui, entre mes bras,  
ce petit être nouveau.

J'écoute souvent, une oreille collée  
sur sa poitrine, son battement de coeur.

C'est dans ces moments-là  
que je crois aux miracles.

Où était-il avant?

D'où vient-il?

Il fixe mes yeux avec, dans le regard,  
une douceur de duvet,

une profondeur d'éternité.

Il a 20 jours ou 20 siècles?

Le moment est si grand  
que j'éclate en sanglots.

Émotive, oui, mais si heureuse.



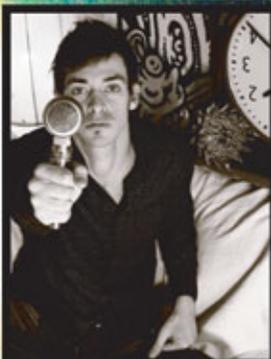
Les feuilles des arbres tombent et un repos bien mérité se fera entendre durant les mois d'hiver. Ma vie défile comme l'outarde qui s'aide de ses longues ailes pour se rendre vers un lieu où il fait bon vivre. J'ai maintenant trois fils qui accompagnent ma vie. Ils sont ce lieu que l'outarde recherche tant. Ils sont toute ma vie. **N**

# LE PRIX FÉLIX-LECLERC

LES DIX FINALISTES QUÉBÉCOIS EN LICE SONT :



**Antoine Gratton**



**Alexandre Désilets**



**Alfa Rococo**



**Geneviève Jodoin**



**Guillaume Arsenault**



**Carl-Éric Hudon**



**Coeur de pirate**



**Marie-Pierre Arthur**



**Patrick Pleau**



**Steve Marin**

LES ARTISTES FRANÇAIS NOMINÉS SONT :

**Alexis HK**



**Carmen Maria Vega**



**Karimouche**



**Presque Oui**



# DE LA CHANSON 2009



Le *Prix Félix-Leclerc de la chanson* 2009 a été décerné à **Alexandre Désilets** (Québec) et **Alexis HK** (France) le lundi 3 août 2009, dans le cadre des 21<sup>èmes</sup> FrancoFolies de Montréal. Créé en 1996 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec Les FrancoFolies de Montréal, le *Prix Félix-Leclerc de la chanson* vise à stimuler la création chez les jeunes auteurs-compositeurs-interprètes et à encourager la production et la diffusion de la chanson francophone. Il y a quatre ans, les deux organismes s'associaient au festival *Alors... Chante! de Montauban*, qui célébrait alors son 20<sup>e</sup> anniversaire. Ce partenariat entre les deux rives de l'Atlantique permet de soutenir le développement d'artistes québécois et français dont la carrière est en plein essor, tout en contribuant à maintenir des liens privilégiés entre ceux-ci.

## **Alexandre Désilets**

**Alexandre Désilets** pave la voie, chanson par chanson, de l'électropop francophone. Il est un virtuose de son instrument, sa voix, qu'il a planante et sensible. Gagnant tour à tour des concours *Ma Première Place des Arts*, de Petite-Vallée et de Granby, le chanteur a également sorti un album qui s'est attiré tous les honneurs, « *Escalader l'ivresse* » (2007). Un chanteur audacieux, qu'on retrouve avec plaisir depuis ses prestations, d'abord en finesse au spectacle marathon *20 ans... dans les dents!* aux FrancoFolies 2008, puis en sublimité au dernier *Festival Montréal en Lumière*.

## **Alexis HK**

**Alexis HK** - Alexis Djoshkounian est un auteur-compositeur-interprète français né en 1974. Il s'est d'abord fait connaître par sa collaboration avec de jeunes jazzmen, notamment comme parolier. Aujourd'hui, pour son 5<sup>e</sup> album, « *Les Affranchis* », il s'est entouré de quelques amis comme **Matthieu Ballet** à la réalisation (**Miossec**, **Thomas Fersen**...), qui est aussi son pianiste sur scène, et **Liz Cheral** et **Renan Luce**, qui ont prêté leur voix. Le voici enfin de retour aux Francos après son passage en 2003.

## **LE PRIX FÉLIX-LECLERC DE LA CHANSON OUVRE DES PORTES**

Chacun des deux lauréats reçoit une bourse de 2500 \$ de la Fondation Félix-Leclerc et une œuvre sculptée sur bois représentant l'emblème de la Fondation. Ils seront de plus invités à prendre part, en 2010, à un événement musical de premier plan, soit aux *FrancoFolies de Montréal* et au festival *Alors... Chante! de Montauban*, respectivement pour ce qui est des lauréats français et québécois. De plus, Galaxie offre au lauréat québécois le Prix Étoiles Galaxie, accompagné d'une bourse de 5000 \$. Il bénéficie du coup d'une visibilité sur les réseaux pancanadiens de Galaxie, de même que dans son magazine, qui est acheminé à des milliers d'abonnés. Galaxie fait aussi un don de 2000 \$ à la Fondation Félix-Leclerc.

## **LE TALENT RÉCOMPENSÉ**

Chaque année, le *Prix Félix-Leclerc de la chanson* permet à deux lauréats, l'un du Québec et l'autre de France, de se faire connaître outre-Atlantique. Il permet de soutenir le développement d'artistes québécois et français dont la carrière est en plein essor, tout en contribuant à maintenir des liens privilégiés entre les artistes francophones des deux continents. Rappelons que pour être admissibles, les candidats doivent avoir un répertoire majoritairement composé de pièces originales et francophones et avoir au moins un disque à leur actif.



## Félix, le moraliste social.

« Oh, l'beau matin

« Le poète qui dérange  
remplit bien son rôle ».

sans « morts qui marchent »

Le mal est parti avec les hommes

faiseurs d'argent

Le petit livre bleu de Félix.

**D**ans la mesure où Félix Leclerc est un moraliste en tant que faiseur de chansons, il l'est toujours comme un solitaire qui regarde vivre la société. Cela est encore plus vrai à partir du milieu de la décennie soixante quand un amour nouveau va bouleverser sa vie. C'est alors qu'il libère en lui ce qui s'y trouvait en puissance, y allant de chansons où son ancien ordre de vie est remis en question. Sa chanson devient alors plus philosophique (« Le jour qui s'appelle aujourd'hui », 1964 ; « Dieu qui dort », 1965 ; « En attendant l'enfant », 1968 ; « Richesses », 1969). Même s'il n'est pas toujours facile de dissocier le philosophe du moraliste, certaines chansons relèvent plus directement les travers de l'homme vivant en société. Retenons-en trois exemples.

### « Bon voyage dans la lune » (1966).

On pourrait à la rigueur considérer cette chanson comme celle d'un anarchiste. Félix a fait du chemin depuis certaines chansons d'avant 1960 (« Le P'tit Bonheur », 1948 ; « Comme Abraham », 1954 ; « Attends-moi tit-gars », 1956) d'esprit plus moralisateur. Avec « Bon voyage dans la lune », nous sommes devant un texte socialement dénonciateur des faiseurs d'argent qui polluent la terre. Le poète invite ces messieurs à partir pour la lune où, s'il fait froid, on peut vivre mille ans au lieu de cent et où l'on peut aussi, dit-il ironiquement à ces gens qui ne comprennent rien à la poésie, « pêcher des étoiles dans l'éther » (paragraphe un et deux)! Il les rassure car les humains restant sur terre veilleront à leurs possessions, faisant des prisons des « cages à lapins », ouvrant leurs hôtels aux poules, gazelles, chiens et même, trait d'humour, aux « p'tits pots de miel » (paragraphe quatre et cinq). Ces gens envolés libéreront enfin l'amour puisque « Le mal est parti avec les hommes » (paragraphe sept). Notons que ces cinq paragraphes ont la même séquence sonore de valse sous forme de récitatif.

Les autres parties de la poésie sonorisée (paragraphe trois, six et huit) empruntent une mélodie différente, comme un refrain dans une chanson qui n'en a pas, toujours valsée mais beaucoup plus chantante et coulante, image de la terre nouvelle et du bonheur raconté, soit la vie dans le château des patrons où l'île devient « Un grand jardin fleuri », sans banques, sans écoles, sans frontières, sans procès ni lois, sans « morts qui marchent ». Bref, les humains restant peu nombreux deviennent « libres et dieux », innocents comme dans l'éden mythique, accueillant en fin de chanson un fantaisiste « ange Gabriel qui (joue) du clairon » sur le perron, un de ces quatre! Et le poète de conclure « Oh, l'beau matin ° Qui s'en vient, ° Pan, pan,pan », tuant les emmerdeurs du monde à coups de clairon! Les atrabilaires pourront toujours trouver l'auteur misanthrope s'ils ont plus d'humeur que de sens de l'humour en écoutant une chanson aussi joyeusement fantaisiste!

### « Grand papa pan pan » (1969).

Pan, pan, encore! Cette fois, c'est le mousquet du grand-père qui va dehors pour soi-disant tuer la peur, la chanson nous révélant en conclusion que c'est lui qui l'invente, cette peur multiforme, ce que les « Quat' petits frères et sœurs » ne découvrent qu' après sa mort. Cette chanson de 1969, sans refrain elle non plus, adopte également deux séquences sonores, la deuxième correspondant généralement à la résolution des peurs suggérées par le grand-père dans la première séquence, soit la peur du loup, la peur d'un fantôme, la peur d'un feu-follet et la peur d'un lutin. En bref, la première séquence expose des faits ou des peurs soulevées pour retenir les enfants enfermés dans un espace clos, alors que dans la deuxième séquence de cette chanson quadripartite, on voit le grand-père sortir dans la nuit et tirer du fusil à tout hasard pour se poser en défenseur des peurs imaginées par lui puisque le hurlement du loup n'est que le bruit du vent, le fantôme à « l'âme en peine », que la grêle sur la tôle du toit, le feu-follet n'étant que la luciole et le lutin, que le chant d'un grillon « Près de la cruche à vin ».

Au-delà de l'anecdote de cette chanson plutôt légère où la fin de chaque séquence finit par le « Hou hou hou hou hou » imitateur de la peur, on peut voir l'évocation de la Révolution tranquille qui succède à plus d'un siècle de peur (1840-1960) qui faisait écrire au frère Untel dans ses Insolences que notre patronne était Notre-Dame-de-la-Trouille! Le grand-père retenant par la peur les enfants emmurés et se faisant faussement leur défenseur les empêchait de toucher au réel. Cette sortie salvatrice finale des enfants, Leclerc l'évoquait déjà dans sa chanson de 1957, « Tu te lèveras tôt », où il laisse précisément à l'enfant (« Tu diras à ta mère ° Que l'horizon est clair ») le soin de raconter les beautés et réalités de son pays. C'est en ce sens que, sous l'anecdote, « Grand papa pan pan » est une chanson sociale. On pourrait voir dans la mort de grand-père « panpeur », « plus puissant ° Que le grand manitou », qui « À grands coups de pan pan ° Arrangeait tout tout tout », la fin d'un régime de peur et de pensée unique quand mouraient Pie XII (1958) et Duplessis (1959), la fin de « la stérile peur ° Qui nous cachait la vie ».

### « Fatalité » 1975.

Le troisième exemple retenu comme chanson sociale adopte le même procédé de composition : pas de refrain, donc chanson réflexive, mais double séquence sonore. Le poète évoque des situations sociales qui appellent une réaction responsable, mais en vain, personne ne réagissant : on n'a pas voulu voir que « La fille à Pit Goyer » s'en allait se noyer, que « La villa des Gobeil » flambait, que « l'cousin ° (Fouillait) dans nos tiroirs » et qu'« On l'a laissé passer ° Parce qu'on veut pas d'histoires », allant jusqu'à lui demander « S'il r'viendrait pour souper »!

Le procédé des exemples de cette chanson de 1975 rappelle la chanson populaire et moralisante de 1956 « Attends-moi, tit gars », sauf que cette fois il n'y a plus de refrain presque amusant et déculpabilisant, la chanson sans refrain défilant ici sur un rythme qui laisse à penser qu'on laisse tout faire! C'est comme si Leclerc désespérait (c'est alors la moitié du deuxième mandat du régime de Bourassa), surtout que la finale de la chanson évoque la vente du pays qu'on encourage, d'autant plus qu'on est en quête d'un patron. Le poète constate qu'un seul lion (ou homme fort) aurait pu sauver le troupeau de « moutons que nous sommes » et qui, par indolence, désormais « Brouteron(t) en anglais ° Avant d'être mangés ». Il y a ici correspondance entre cette sorte de désespérance de la chanson « Fatalité » et la difficulté exprimée par le poète pour « supporter le difficile ° Et l'inutile » de la chanson de cette même année, soit « Le tour de l'Île ». Libre à chacun de voir dans le ton de « Fatalité » une chanson amusante d'énumération de fautes qu'on laisse filer ou la description de l'irrésolution d'un peuple qui n'est que l'alouette plumée (et consentante par l'inaction) de la chanson folklorique!

# LE POÈTE DANIEL LEBLANC-POIRIER REMPORTE LE PRIX FÉLIX-LECLERC DE POÉSIE 2009

C'est avec fierté que la Fondation Félix-Leclerc annonce que le poète Daniel Leblanc-Poirier se voit octroyer le *Prix Félix-Leclerc de Poésie 2009* pour son recueil *La lune n'aura pas de chandelier* publié aux Éditions de l'Hexagone au printemps 2007. La Fondation Félix-Leclerc remettra à M. Leblanc-Poirier 1000 \$ ainsi que le coffret de l'œuvre complète de Félix Leclerc. De plus, le gagnant participera au Festival International de la Poésie, une invitation d'une valeur de 400 \$. Pour la sixième fois et décerné tous les 2 ans, ce prix offert par la Fondation Félix-Leclerc récompense un premier recueil en français d'un jeune écrivain de 35 ans et moins. M. Leblanc-Poirier recevra son prix lors des cérémonies d'ouverture du 25<sup>e</sup> Festival international de la Poésie à Trois-Rivières le 2 octobre prochain.

Le *Prix Félix-Leclerc de Poésie* a été créé en octobre 1997 par la Fondation Félix-Leclerc en collaboration avec la Fondation Les Forges à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de la mort du poète. Ce prix est décerné tous les 2 ans lors des cérémonies d'ouverture du Festival International de la Poésie. Il vise à honorer la mémoire, l'esprit et l'œuvre poétique de cet écrivain. Le jury était composé de M. Pierre Labrie, poète; de Mme Anne Peyrouse, poète; et présidé par Mme Nathalie Leclerc de la Fondation Félix-Leclerc.

Le Festival International de la Poésie est rendu possible grâce à la participation des ministères de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, du Tourisme, des Relations internationales du Québec; du Conseil des arts et des lettres du Québec; de Patrimoine canadien; du Conseil des arts du Canada et de la Ville de Trois-Rivières. Il s'inscrit dans le cadre des festivités du 375<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Trois-Rivières et de sa désignation comme Capitale culturelle du Canada 2009.



**DANIEL LEBLANC-POIRIER**

## EXTRAIT

*Le matin me donne un coup de poing  
j'ai les cheveux aussi crottés que le parquet  
le plafonnier a l'air d'un pot de cornichons  
le salon d'un dépotoir fertile  
ou pire d'une pelouse  
où poussent des maladies cardiaques*

*J'ai envie de pleurer des petits mondes  
et de recueillir mes larmes dans une marmite  
que je mettrais au four à 450*

Né en 1984 au Nouveau-Brunswick, Daniel Leblanc-Poirier a grandi à Gatineau. Il œuvre dans la chanson, les arts visuels et la poésie. Il a publié, en revues, divers articles et poèmes en plus d'obtenir à deux reprises le prix de la relève Gaston-Lallement. Son premier recueil, *La lune n'aura pas de chandelier*, paru aux éditions de l'Hexagone en 2007 a été salué par la critique.

# Nathalie,

Comment te dire ce que je ressens profondément devant l'immensité de la contribution de Félix à notre culture et à ce qu'elle est devenue aujourd'hui? Comment surtout ne pas répéter un seul des grands mots déjà dits sur lui?

Quoi dire de Félix quand une autoroute, des écoles, des bibliothèques, des nombreux chanteurs de la francophonie et ton Espace de l'Île portent si fièrement son nom et sont le si visible signe de la haute reconnaissance que tous ensemble nous lui accordons?

C'est plutôt le silence qui m'habite quand sa voix s'échappe de la radio, de la télévision ou que je vois son nom sur « la 40 » ou accroché à une bibliothèque ou une école.

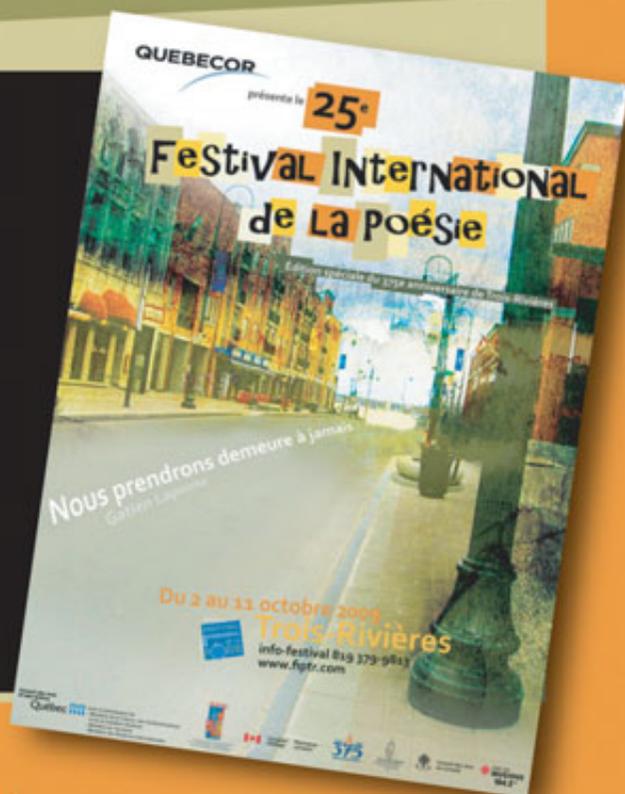
Félix fait partie des rares personnes de ce monde qui, de sa seule voix, impose un espace d'écoute. Et, c'est parce que nous ressentons qu'il était au plus haut point un homme d'écoute de la terre, du ciel, de l'eau, du cœur et de leurs silences que nous l'accueillons et le recevons dans un même silence.

Félix marchait l'œil et l'oreille collés à la nature et aux gens. C'est pourquoi nous l'écoutons et le lisons le cœur collé à ses mots.

J'aimerais tant que son œuvre soit traduite, lue et chantée en une multitude de langues. Elle serait notre bon pain maison partagé, en silence, avec le reste du monde.



Gaston Bellemare  
Président  
Festival International de la Poésie de Trois-Rivières



# SANCTUS Allegro/1944

(suite)

Mais elle se révolte et réplique :

- C'est parce que nous portons des fruits qu'il ne faut pas partir. Gardons-les pour nous. C'est nous qui les avons faits; ils nous appartiennent. Pourquoi donner? Pourquoi se donner?

- Il faut rendre, conclut son ami.

- Rendons le grain de semence qui nous a été prêté; gardons le reste.

- Même si tu te révoltais, que peux-tu faire contre la faucheuse?

- Alors, elle me prendra de force.

Et la petite se secoue.

- Si elle t'épargnait, lui dit l'autre, que ferais-tu seule ici dans la neige, cet hiver, dans la prairie bouleversée?

- Je ne veux pas mourir, gémit-elle. Je crierai à mes amis; la forêt va se soulever; des légions d'oiseaux ou d'animaux surgiront des bois, forceront le couteau à reculer. Il ne faut pas que l'on meure.

Lui se fâche, élève la voix à son tour et crie :

- Insensée! Change de discours, si tu veux que l'on t'engrange avec les bons épis. Tu parles comme le Maître quand tu n'es que la servante. Une vie propre a été prêtée à chacun de nous, il faut la rendre propre.

Tu raisonnes égoïstement comme le chien inutile; tu fais du tapage avec ta destinée; tu te gonfles, tu veux soulever la forêt et les nuages, et les oiseaux, et t'en faire un rempart contre la faucheuse.

Qu'es-tu à la fin, épi de blé parmi des millions d'autres?

Elle pleure. Il baisse la voix, l'enlace et continue :

- C'est dimanche, le jour de la tranquillité. Tu es ma compagne et je t'aime. Je te juge, mais je n'en ai pas le droit. J'ai envie de pleurer, moi aussi. Pardonne-moi, épi blond. Il ne faut pas toujours courber la tête et se résigner aveuglément quand l'ordre vient d'un de nos frères, d'un épi comme nous, parce qu'il peut se tromper. Mais quand l'ordre vient de Quelqu'un au-dessus des épis et des clôtures et des arbres et des maisons, alors il faut courber la tête et faire Sa volonté, qu'Il nous envoie l'orage ou le soleil, qu'Il nous envoie l'amour ou la haine, qu'Il nous envoie la vie ou la mort. Il nous a envoyé l'amour depuis juin dernier, depuis notre naissance, et nous sommes de bons épis. Il aurait pu nous débouler un fléau sur la tête, des sauterelles, des plaies, de la rouille. Non. Il nous a laissés avec l'amour durant tout l'été. Maintenant, Il juge que c'est assez, que c'est fini. Il nous envoie l'automne, ça le regarde.

Aujourd'hui c'est dimanche, le jour du repos; pourquoi n'obéis-tu pas? Demain prendra soin de lui-même.

- Tu me consoles en tremblant, répond-elle.

- J'avoue être frêle. Si je n'étais pas fragile, je ne serais pas un épi de blé.

Très loin là-bas, dans l'après-midi, une cloche sonne.

- Une cloche, dit-elle. Qu'est-ce que c'est?

- Ce doit être à l'église. Le dimanche, les cloches sortent du clochers et rôdent.

- Où vont-elles?

- Au hasard. C'est leur jour de promenade.

- Comme elles doivent être heureuses, les cloches! rêve la petite compagne. Se rouler dans l'air libre, distribuer des notes de prières, entrer par les fenêtres ouvertes, glisser au-dessus des parcs, frôler les grèves tranquilles, ne jamais mourir. Je n'ai pas le goût de chanter aujourd'hui.

- Allons, allons, fait-il, c'est le Sanctus. Recueillons-nous. Prions. Incline la tête.

Et les brins de blé qui vont mourir demain sous la faucheuse s'enlacent dans la paix du dimanche. Léger comme la voile, le vent passe furtivement à travers les têtes blondes, écoute, absout, puis délicatement s'élève vers le ciel avec ces moissons de prières.

La cloche a cessé. Le vent est parti. La récolte dort.

De derrière une roche, pas très loin de là, un pauvre être réfléchit depuis quelques minutes à ce qu'il va faire.

Il réfléchit fortement et soupire. Va-t-il se montrer, oui ou non?

C'est dimanche, tout embaume. Il est laid, mal vêtu. Il se décide, c'est oui. Le voilà à découvert. Il part hardiment, saute en droite ligne, face aux blés, encore, encore. Il essaie de reconnaître l'endroit. Il est presque rendu : c'est ici. Et tout gêné, par la petite allée propre, un vieux crapaud bossu et maigre entre chez les épis mûrs.

- Comment, c'est toi? Quelle belle surprise! Approche.

- Bonjour, brin de blé, salue le crapaud.

- D'où sors-tu? Mais je ne rêve pas? D'où viens-tu?

- Je viens vous visiter.

*(suite)*

- Tu me dis vous? Qu'est-ce qui te prend? Ah! Elle? C'est vrai, tu ne la connais pas. Viens plus près, ça me fait plaisir de te voir. Regarde ma compagne. Je lui ai parlé de toi. Elle dort; causons bas. Tout à l'heure à son réveil, tu la connaîtras. Parle maintenant, c'est à ton tour.

- Je suis dans le canton depuis hier soir, dit le crapaud avec sa belle voix des sources. Je suis arrivé à la nuit tombante.

- Où as-tu couché?

- Dans un de mes anciens nids, par là-bas.

- Et où vas-tu?

- Je viens te voir.

- Tu passes la journée avec nous?

- Oui. La nuit aussi, si vous voulez.

- Alors, tu sais?

- Quoi?

- Que c'est demain?

Le crapaud tranquillement répond :

- Oui, je le sais.

- Tu es gentil d'être venu me saluer. Tu as fait le voyage exprès?

- Oui.

- Je suis content de te voir.

- Moi aussi.

- Tu vas me raconter des aventures.

- Tant que tu voudras.

- Afin que la journée passe vite.

- Je suis venu pour ça.

L'épi de blé se confesse en cachette et dit :

- C'est dur tu sais.

Le crapaud comprend et l'écoute.

- Notre tour est arrivé. Crois-tu que ce sera demain?

- Je ne sais pas.

Brin de blé questionne avidement :

- Le massacre est commencé ailleurs et tu ne veux pas me le dire? Tu as vu la faucheuse?

- Oui.

- Comment est-elle faite? Un monstre de fer avec des dents, que tirent des géants à crinière? Tu peux tout me raconter. Tu l'as vue?

- Oui.

- Tout à l'heure j'ai fait le brave devant elle. Le métier de faire aimer la mort est difficile. Dommage que je n'aie pas sommeil. Hâte-toi de me consoler. La crainte m'envahit. L'idée que demain cette machine foncera sur nous en éclaboussant la paix me rend lâche. Approche-toi plus près. Dis-moi, est-ce qu'on se révolte quelque part? Y a-t-il des moissons fauchées? Tu en as vu des épis se coucher de tout leur long par terre? Comment se sont-ils donnés?

- Tranquillement, répond le crapaud.

- Pas de recul?

- Non.

- Pas de panique ni d'agitation?

- À quoi bon?

- C'est vrai. Rien à faire?

- Non.

- C'est fini? C'est demain? Je comprends. Quand même, juillet devrait toujours durer. Je ne reverrai plus le soleil qui monte, la rosée, les cigales, les parfums. C'en est fait. L'automne est venu et la récolte doit rentrer. Nous avons chacun une petite gerbe à présenter, elle et moi.

Nous courberons la tête ensemble. Dieu m'a prêté une trop belle compagne. Vivre devrait être détestable... Cette nuit, au bout de ma tige frêle, j'ai pleuré en faisant mes adieux aux astres.

- Je comprends

Et le crapaud, immobile, respecte la douleur de son ami.

*à suivre...*



## « À propos de FÉLIX LECLERC »

ou une grève pas comme les autres.

Université de Cagliari(1) (Italie) --- huit heures du matin, dans un petit « frisquet » de novembre qui revigore. Le défilé de la grève s'organise. Quelques deux cents étudiants qui rient et chahutent mais sont - malgré cela - « en colère » s'appêtent à défiler vers la place principale de la ville où doivent se tenir les cours de la matinée. Cette manifestation va durer deux bonnes semaines en signe de protestation contre une loi qui brime l'université. Ce matin, Cours Magistral du Président, cours d'allemand, de traduction française, de littérature espagnole et entretien avec un écrivain. Comme prévu, tous les professeurs sont là, derrière les étudiants et leurs banderoles. Moi aussi j'y suis. Je suis le professeur de traduction française et, depuis un mois, mes étudiants et moi travaillons sur « la traduction poétique », au programme de 1<sup>ère</sup> année de « Laurea Magistrale in Traduzione specialistica dei testi ». J'ai choisi, pour ce premier mois de travail, un auteur québécois que j'aime bien: Félix Leclerc. Pour l'occasion publique, nous avons revues, la semaine dernière, quelques traductions de chansons. Leclerc n'est pas tellement connu en Italie, et c'est dommage, ensuite il n'existe pas de traduction italienne de ses chansons, enfin, si on veut intéresser un public non étudiant (et le but de la manifestation est de sensibiliser le grand public sur nos problèmes) rien de tel que le dire en musique. Allons-y pour Leclerc! Pour l'occasion, j'ai contacté un ami qui est acteur et chanteur à ses moments perdus et je lui ai donné trois de nos traductions. Et nous voici au Bastione San Remi, la place la plus « in » de Cagliari, devant un panorama magnifique de toits rouge fané et mer bleu cobalt, sous un soleil qui, à midi, brûle encore bien que nous soyons arrivés à la première semaine de novembre.

Toutes « Langues dehors », notre Doyen ouvre la session. Collègues et public sont recueillis. Quelques passants s'arrêtent, écoutent, prennent une chaise ou repartent selon les cas. Le temps passe, le second collègue a fini et c'est mon tour. J'avoue que j'ai un peu le trac. Les cours aux étudiants, les colloques avec les collègues, ne nous préparent pas à ce mouvement hétéroclite. Le sujet de ma « Leçon » doit s'harmoniser au thème de la grève, à mon cours et intéresser un public non averti: j'ai choisi *La langue comme facteur d'union et d'identité: l'exemple d'une langue minoritaire*. D'abord, j'illustre rapidement la situation géopolitique du français au Canada, j'évoque tout aussi brièvement le problème de la Révolution tranquille et j'entre dans le sujet en parlant des poètes qui ont participé au mouvement. Je parle du premier et du plus grand: Félix Leclerc que j'aime pour sa sérénité et sa force tranquille. Je raconte sa biographie, j'évoque son engagement politique, je retrace son itinéraire culturel, je pénètre peu à peu dans son monde poétique et son amour de la nature. Voilà plus de vingt-cinq minutes que je parle et le public résiste. Il me reste environ quarante-cinq minutes mais il faut faire vibrer les coeurs, sinon, gare au risque de lassitude.

« Et maintenant, je vais vous présenter quelques aspects du travail que mes étudiants et moi réalisons pendant le cours de traduction littéraire ». Léger flottement autour de moi, qu'est-ce que c'est encore? Je continue: « pourquoi traduire une œuvre littéraire et pourquoi Félix Leclerc ». J'explique rapidement le lien qui existe entre les chansons de Leclerc et notre situation actuelle de grève et j'ajoute: « Comme vont vous le démontrer les traductions que mes étudiants ont préparées pour vous, lues par notre ami Roberto. » Celui-ci porte sa chaise près de moi, prend sa guitare et commence à réciter la version italienne de **Bozo** avec un arrière fond musical très nostalgique:

*In una palude di giunchi tetri, c'era  
Vecchio palazzo con lunghe tende in acqua.  
In quel castello c'era Bozo  
il figlio di un mozzo  
Padron di casa di questo castel di sabbia  
Dalla finestra del suo castello,  
Bozo...*

Roberto psalmodie jusqu'à la fin... Les applaudissements éclatent. Quand ils cessent, je prends la parole pour expliquer les choix traductifs, les apocopes, les aphérèses, les glissements sémantiques qui varient entre les deux langues, tous justifiés par le rythme musical. J'évoque les circonstances de la création, puis j'introduis rapidement le second texte. Il s'agit de **Contumace**:

*Un abitante d'isola d'Orléans filosofava  
Insieme al vento agli uccellini e la foresta  
Al suo ritorno di sera raccontava ai suoi figliol  
Ciò che aveva imparato lassù sui massi*

La traduction de l'étudiante est linguistiquement plus précise que celle de son collègue mais le rythme est un peu plus bancal: Roberto crée quelques petites variations musicales pour allonger le temps de récitation et, encore une fois, les applaudissements soulignent sa performance. Je refais le même travail d'analyse que précédemment mais appliqué au second texte. Puis j'introduis le troisième et dernier exemple **Hymne au printemps** produit de la recherche de traduction de la plus jeune du groupe; et la séquence se présente comme celles qui l'ont précédée:

*Il grano è maturo, la pianura bagnata  
Il gran campo arato dorme nella gelata  
L'uccellin sì bello ieri oggi è volato:  
La porta è chiusa sul giardino sfiorito*

Les étudiants battent la mesure avec leurs mains. Au mot *Libertà*, ils se lèvent tous et applaudissent une nouvelle fois. Ce n'est plus une leçon, cela ressemble davantage à un spectacle. Il n'y a pas une foule immense, certes, mais pour un cours de traduction, deux cent trente ou deux cent cinquante étudiants constituent un vaste auditoire. Le cours continue avec la présentation de **Le tour de l'île** et je précise bien que, du point de vue du travail de traduction, il s'agit du premier texte de recherche que nous ayons fait dans notre cours. Je dis que nous l'avons préparé en classe ensemble, et qu'il sert de point de référence pour les autres. Après ces mots Roberto attaque. Au moment du refrain, stupeur générale, le refrain est traduit en langue (minoritaire) locale, pensez un peu, en sarde:

*Ma non è beru  
Ma si è beru  
Asculta, ascolta*

Et ils écoutent. Avec une attention soutenue. Applaudissements après le premier refrain, après le deuxième, après le troisième. Pour pouvoir conclure, il faut que je hurle mon texte dans le micro. Puis, comme il me reste trois minutes, je fais mettre dans le lecteur de CD, relié avec les haut-parleurs, la cassette que j'ai préparée et qui contient un couplet en français (chanté par Félix) pour chacune des quatre traductions choisies. Quelques personnes qui s'éloignaient pour aller fumer près des murailles, s'arrêtent et écoutent. Ouf! j'ai fini. Tout s'est bien passé puisque les jeunes sont restés jusqu'au bout. Petit intervalle avant le cours d'espagnol. Quelques étudiants s'approchent pour demander des renseignements car ils désirent acheter le disque. Je leur conseille de visiter le site Google et leur écrit, sur plusieurs bouts de papier qui me sont présentés, le nom du compositeur. Que feront-ils de tout cela? Je n'en sais rien. Mais, l'espace d'un instant, quelque chose a bougé. Félix Leclerc existe. Le Québec existe. Même en Sardaigne, jusqu'en Sardaigne.

Françoise Bayle  
Université de Cagliari (Italie)

1 Cagliari est le chef-lieu de la Sardaigne, une des plus grandes îles de la Méditerranée, qui appartient à l'Italie. Elle compte un peu plus d'un million d'habitants. Quatre villes importantes: Cagliari, ville commerciale et universitaire, Sassari, centre universitaire et politique, Nuoro la traditionaliste et Olbia centre de tourisme haut de gamme. On y trouve des plages magnifiques, un mer d'une transparence inouïe, des manifestations folkloriques intéressantes, une tradition culinaire et un vin excellents. Sa Côte d'émeraude est fréquentée par les personnages les plus huppés du jet-set international. À signaler les différentes manifestations de Carnaval, les courses de chevaux, le sens de l'hospitalité et le premier Nobel féminin: Grazia Deledda.



Voici quelques photos de la nouvelle partie du musée de l'Espace Félix-Leclerc.

Je crois que cet ajout apporte le rêve qu'il faut pour découvrir toute la profondeur et l'ampleur de l'oeuvre de Félix Leclerc.

Pour toucher de ses mains le bleu du ciel.

N



« Tremper sa plume  
dans l'aurore  
en regardant  
par le carreau  
de la grange. »



# « UN HABITANT D'ÎLE D'ORLÉANS PHILOSOPHAIT »

« Un habitant d'île d'Orléans philosophaît », chante Félix Leclerc. On pourrait croire qu'il parle de lui-même, car le poète est à la fois philosophe, chercheur de sagesse et de vérité. À y regarder de près, l'actualité de ses textes est manifeste. Encore aujourd'hui, son regard sur la vie nous interpelle, fait écho à nos préoccupations, à notre quête de sens.



# Informations

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-ami(e) de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

**Nathalie Leclerc**

Espace Félix-Leclerc

682, chemin Royal

Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans, QC

GOA 4E0

Tél.: (418) 828-1682

Télec. : (418) 828-1963

## Boîte à surprises ...



Certificats-cadeaux disponibles  
20\$, 40\$, 50\$ et 60\$

Vous désirez recevoir  
notre petit journal sympathique  
« **le Passage de l'outarde** »  
Faites-nous parvenir :

Prénom : .....

Nom : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Province : .....

Pays : .....

Code postal : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

*Félix Leclerc*  
**Espace Félix-Leclerc**  
Musée \* Boîte à chansons \* Sentiers

# L'agenda

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc

Samedi le 5 septembre 2009

**Coral EGAN**

20h

27\$

Jeudi le 10 septembre 2009

**Daniel LAVOIE &  
Daniel ROA** en première partie

20h

33\$

Vendredi & Samedi  
les 6 et 7 novembre 2009

**Susie ARIOLI**

20h

35\$

Samedi le 12 septembre 2009

**Simon PETIT,  
Christian SBROCCA  
& Bruno LABRIE**

20h

20\$

Samedi le 21 novembre 2009

**Catherine MAJOR**

« Rose sang »

20h

28\$

Les 4, 5 et 6 décembre 2009

**LES JOURS VERS NOËL**

« Les artisans de l'île exposent »

9h à 17h

Gratuit

Samedi le 13 février 2010

**LES JOURS DES CHANTS D'AMOUR**

« Souper de la St-Valentin »

Samedi le 24 avril 2010

**BIA**

20h

Renseignements & réservations :

418.828.1682

[www.felixleclerc.com](http://www.felixleclerc.com)

Infographie : Nadia Blouin

**QUEBECOR**

Partenaire principal